

Nicolas Bauche
26 février 2005

Closer (Mike Nichols)

Si le cœur est un chasseur solitaire, son terrain de prédilection est Londres. C'est en tout cas ce que pense Mike Nichols qui nous y entraîne pour son dernier film, *Closer*. Mais de la capitale britannique, on ne voit que quelques plans furtifs. Tout le reste est occupé par le désir : deux hommes, deux femmes et l'ambiguïté qui les unit. Un sujet qui n'est pas nouveau pour le réalisateur du Lauréat et de *Ce désir que l'on dit charnel*. Daniel (Jude Law), un journaliste, se fait tirer le portrait par Anna (Julia Roberts). Un baiser échangé les précipite dans les méandres du désir et de l'infidélité...

Il y a des films dont le sujet nécessite des stars. D'autres des inconnus. En mêlant les deux (le trio Julia Roberts/Jude Law/Natalie Portman face à Clive Owen), Mike Nichols joue la conciliation. *Closer* y perd probablement de sa charge érotique. Ce qui se voulait dérangeant s'affadit dans le drame bourgeois : l'histoire d'un journaliste, d'un docteur, d'une photographe et d'une serveuse. Pourtant, le réalisateur avait pris toutes les précautions pour éviter l'écueil de l'adaptation et du théâtre filmé. Et les évite. Patrick Marber se fait scénariste de sa propre pièce et nous en rend l'essentiel : un jeu avec le temps où les séquences se défient du passé et du présent.

Alors, où le bât blesse-t-il ? Tout du long, *Closer* hésite entre l'exploration psychologique des personnages et leurs pulsions sexuelles. Mais entre les Liaisons dangereuses et les fantasmes, il y a un monde que ne franchit jamais Mike Nichols. Une zone où la brutalité se mêle à l'émotion. Seul Clive Owen parvient à ce difficile équilibre. Sous les palabres vulgaires, il nous fait percevoir ses blessures et son animalité. Le film alors devient troublant et juste. Parce que pour être tout contre, il ne suffit pas d'égrener des mots grivois ...

Critique : Nicolas Bauche